

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 7

Artikel: La mystérieuse attirance de l'alpe
Autor: Chevalley, Freddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MYSTÉRIEUSE ATTIRANCE DE L'ALPE

Dans ces moments de tête
à tête avec l'infini, quel autre
aspect prend la vie ...
Amiel.

Accumuler des records d'altitude; escalader, montre en main, un sommet, ce ne peut être là que l'ambition d'un sportif qui tire vanité de l'élasticité de ses muscles. La montagne n'est, dans ce cas, qu'un champ d'exercice, un stade élevé qui, de par sa configuration, se prête admirablement aux prouesses d'une trépidante jeunesse.

Qui ne connaît, pour les avoir rencontrés fréquemment, ces hardis abatteurs de cimes. Tantôt juchés sur une arête, arc-boutés contre deux parois de cheminée, ils ne connaissent de l'Alpe, pour la plupart, que le détail: vires, couloirs, saillies, pour n'avoir fait le plus souvent que ramper, tâter, agripper. La varappe, qui réunit précisément tous ces genres d'exercices, est bel et bien un jeu, une manière de gymnastique, de course d'obstacles naturels. Fréquemment l'on se brise le crâne à de semblables jongleries qui déplacent sans cesse le centre de gravité. Et les braves gens de maudire l'Alpe homicide, comme si, dans tout cela, elle avait part active.

Non! La montagne n'appelle pas que les équilibristes! Son attrance s'exerce aussi sur les natures sensibles, modestes, qui ne voient pas obligatoirement, à la perspective d'une ascension, le but à atteindre et ne se glorifient pas d'une victoire remportée à la force des poignets. Ces alpinistes-là s'en viennent chercher quelque chose sur les monts; les autres ne font qu'y transporter leurs agressives intentions. Et quelle est cette chose: au fond, dont la montagne se montre si prodigue à l'endroit de ces attentionnés, quel est ce langage mystérieux que certains croient entendre dans la solitude de l'Alpe.

Le lieu, déjà, prédispose à la méditation, invite au retour sur soi-même. Le silence, l'absence de toute animation, saisit l'âme, la dégage des préoccupations journalières en la plongeant dans le calme le plus parfait. La contemplation, l'ambiance, autorisent le rêve le plus libre. Les objets sur lesquels s'arrête le regard, les échappées singulières, la sérénité et l'harmonie des lignes



Lauenen, près Gstaad

Phot. Olivier

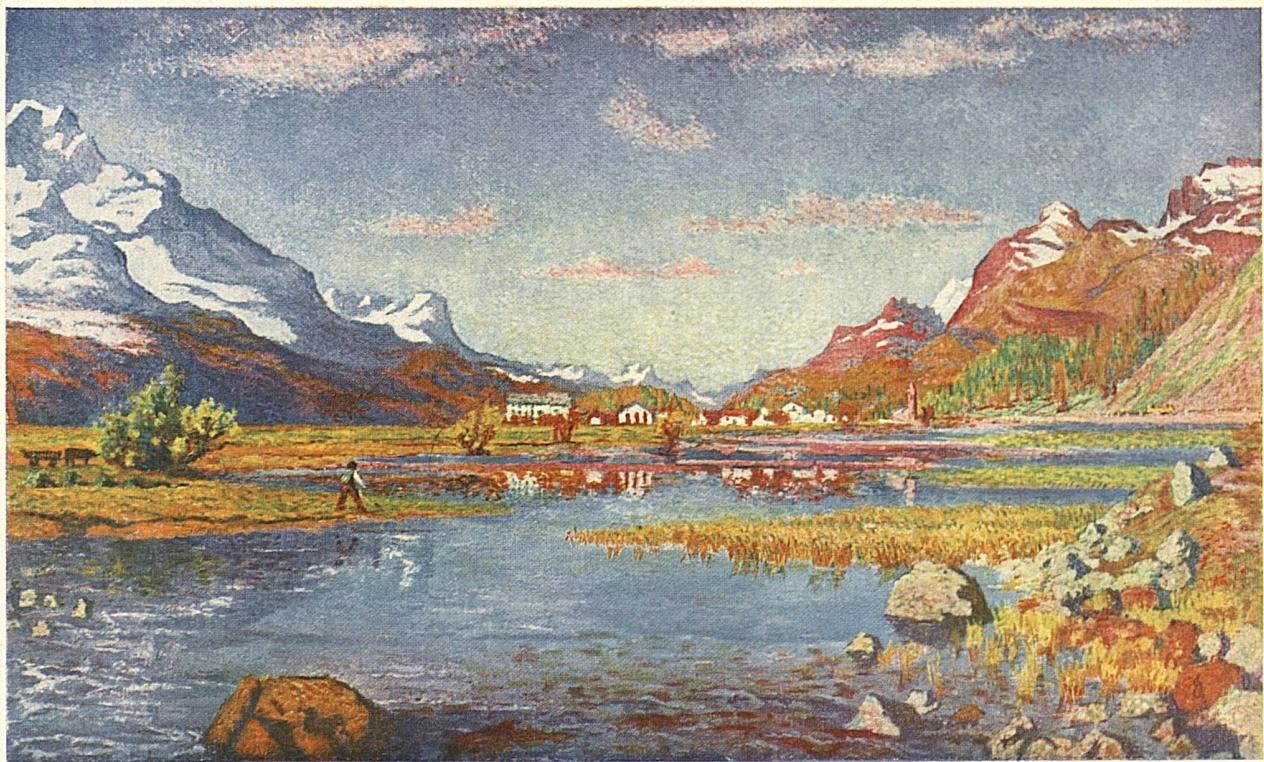
qui délimitent, à l'horizon, le domaine terrestre, sont autant d'éléments qui concourent à absorber l'attention sans la fixer plus impérieusement sur tel détail mesquin dont à l'accoutumée elle se laisse distraire. Unité de sensation, donc, dans l'admiration, qui permet la libération de la pensée, son envolée inconsciente vers l'infini. L'air plus pur que l'on respire, le sentiment même d'une complète liberté dans l'éloignement de tout ce qui rappelle l'activité humaine, ajoutent encore à cet état tout spécial de l'âme et du corps. L'être reprend ici contact avec la nature et découvre intuitivement la majesté de la vie. En s'exilant momentanément de tout ce qui compose son existence ordinaire, loin de l'agitation et du bruit, il croit s'être affranchi de l'habituelle emprise de tout ce qui, à l'ordinaire, le presse d'agir en l'empêchant de jeter un coup d'œil en arrière. Il s'imagine, pour un temps, dans un monde nouveau, libéré des mesquines préoccupations. Partant de cette superbe illusion, il résume son passé, embrasse sa destinée à venir, comme si le lendemain était sien. Et chacun d'explorer ainsi, selon ses forces les territoires de l'abstraction, de rentrer en possession d'une indépendance plus ou moins complète d'esprit et de corps, et de songer qu'au delà des signes apparents, de l'agitation mécanique, il doit y avoir autre chose qui lui échappe, mais dont le sentiment l'inquiète et le ravit à la fois.

La montagne, qui favorise la perception d'une telle réalité, fait des mystiques de ses amants. Elle en fait surtout des hommes que l'on dit volontiers taciturnes et sauvages, mais qui croient, et c'est l'essentiel! avoir trouvé, sur les hauteurs, un bonheur d'essence supérieure, auprès duquel tous les plaisirs, si brillants et bruyants soient-ils, ne sont que vertiges passagers.

Cette constatation ne suffirait-elle pas, à elle seule, à expliquer l'attrance du sommet, belvédère de la pensée, symbole de toutes les élévarions! *Freddy Chevalley.*



La vallée de Grindelwald vue de la Schynige Platte



Hochsommertag bei Sils-Baselgia im Engadin

Nach einem Gemälde von Kunstmaler G. Giacometti

Un jour d'été à Sils-Baselgia, dans l'Engadine

D'après un tableau de G. Giacometti